

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Soultzmatt

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

Cette ville a produit plusieurs hommes distingués : Jodocus Gallus (Jost Hahn), auteur de quelques écrits, dont l'un, publié dès 1483, est intitulé : *Mensa philosophica*. Gallus mourut, en 1516, à Spire, où il était curé et docteur en théologie. Conrad Kirschner, qui a changé son nom en celui de Pellicanus, est l'auteur de la plus ancienne grammaire hébraïque connue; ce livre est intitulé : *De modo legendi et intellegendi hebræa*, et il a paru en 1503. Pellicanus mourut professeur à Fribourg. Son neveu, Conrad Wolfhard, qui, par une traduction semblable, se faisait appeler Lycosthenes, fut ministre à Bâle jusqu'à sa mort, arrivée en 1561. Outre son *Elenchus*, il a fait avec son oncle une description de Rouffach, insérée dans la Cosmographie de Sébastien Munster. Maternus Berler rédigea, en 1510, une chronique, qu'il dédia à son père : on la conserve à la bibliothèque de Strasbourg. Berler était prêtre, et vécut jusque vers le milieu du 16.^e siècle. Enfin, dans ce siècle on cite, comme auteur de plusieurs écrits, Sébastien Austrius, médecin. Les arts et la guerre ont aussi concouru à l'illustration de cette petite ville. On voit dans l'église de Saint-Guillaume, à Strasbourg, un tombeau d'Ulric, landgrave de la basse Alsace, et de son frère Philippe : les sculptures dont il est orné, sont l'ouvrage de Wolvelin, de Rouffach, qui vivait au 14.^e siècle. Quant à la gloire militaire, François-Joseph Lefèvre est né à Rouffach. D'abord soldat au régiment des gardes françaises, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de maréchal de France : il se distingua dans plus de cent batailles ou combats. Quand la fortune abandonna les drapeaux de sa patrie pour se ranger du côté du nombre, on vit ce vieux guerrier présenter à l'ennemi son corps couvert de cicatrices : il fit à Montmirail, à Champ-Aubert, à Arcis-sur-Aube, des prodiges de valeur. Lefèvre est mort à Paris, le 14 Septembre 1820 : les régimens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin y étaient alors en garnison, comme si le destin avait voulu que ce brave guerrier reçût les derniers devoirs militaires de ceux-là même dont sa naissance honorera toujours la patrie.

Non loin de Rouffach, et sur la gauche de la route, on voit le village de Gundolsheim, dont le clocher est fort remarquable : il est composé d'une tour octogone, qui repose sur une tour carrée, et chacune des faces de la partie supérieure est percée d'une double fenêtre à plein cintre. La maison d'Autriche avait un château dans ce lieu. Nous avons déjà fait mention de Sigefroi de Gundolsheim, fondateur du Hohnack. Un Pierre de Gundolsheim fut évêque de Bâle, en 1349.

SOULTZMATT.

A quelque distance de Rouffach, un chemin s'écarte brusquement de la route, et conduit vers les montagnes, dont la base se sépare pour lui laisser un étroit passage. Cette vallée est d'un aspect fort agréable : elle est coupée par le village de Westhalden, qui en occupe à peu près le milieu, et dont les habitans appartenaient les uns à Rouffach, les autres à Soultzmatt, lieu distingué et par

Haut-Rhin.

la beauté du site, et par ses eaux minérales, et par le grand nombre de vieux châteaux qu'il renfermait. Le docteur Méglin a consacré un écrit spécial à l'examen des propriétés des eaux de Soultzmatt, dont l'usage est fort salubre. Il reste peu de chose des monumens, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on peut appliquer à leurs restes les noms fournis par les titres. Ici, comme à Pfaffenheim, l'oubli a presque tout confondu. Il est certain toutefois qu'une maison, habitée aujourd'hui par M. Dietrich, ancien notaire, est le château de Wagenburg : il le tient de la famille de Landenberg, dont les sépultures sont dans l'église du village : la tour de cette église est bien conservée, et doit être fort ancienne ; car elle est du style byzantin ou lombard. On connaît aussi la position d'un autre château, appelé Zillhausen, et vendu aux habitans par les Dormenz : il n'en reste plus rien. Un troisième, appelé Wassersteltz, est remplacé par la fabrique de M. Hartmann ; celui-ci était un fief de l'évêque, conféré aux Jestetten, famille qui avait de plus un petit castel de son nom derrière le lieu où sont les eaux minérales. Personne aujourd'hui n'en peut indiquer exactement la position : ce n'est point la vieille tour carrée que l'on voit à droite derrière les maisons du village, quand on se dirige vers l'intérieur de la vallée ; car elle n'est pas au-delà des bains, où devait se trouver ce château ; et, d'ailleurs, il nous faut encore des ruines pour loger d'autres souvenirs, d'abord celui des burgraves de Soultzmatt, auxquels le grand-chapitre de Strasbourg céda la dime au 13.^e siècle ; en second lieu, celui de la famille de Lobegass, qui possédait un château, fief de l'évêque, puis allodial. Il est aussi question d'une inféodation faite à Jean de Lobegass par le seigneur de Ribeaupierre, en 1337 ; tandis que le château épiscopal des Lobegass serait déjà devenu allodial deux ans auparavant, et que, deux ans après, Jean de Ribeaupierre conféra le sien à son fils, et ensuite à Ulric de Hausen ; série d'actes qui semble indiquer qu'il s'agit de deux châteaux possédés par cette famille à deux titres différens. Enfin, en 1348, on voit paraître encore un château fief des Ribeaupierre : il est désigné par les mots *zur Brucken*, et cette fois on le place, comme Jestetten, derrière Soultzmatt. Celui dont les Ribeaupierre ont souvent disposé, ne serait-il pas le même que celui que Jean de Ribeaupierre appelle *zur Brucken* ? Dans ce cas il y aurait dans le fond de la vallée, à gauche, et vers Luttenbach, des restes auxquels on pourrait appliquer ces désignations : les habitans les appellent *Dombühl* ou *Schreckenfels*. Il est fort difficile de distribuer tous ces noms ; mais il y a lieu de croire qu'il y a parfois double emploi. Le château de Jestetten me semble devoir être attribué à une petite colline qui s'élève au centre d'une vallée elliptique, assez vaste, à laquelle vient aboutir le col qui renferme et Westhalden et Soultzmatt. Cette vallée n'a point d'autre issue. A droite on distingue les maisons d'Osenbach, hameau qui dépend de Soultzmatt, comme celui de Windsfels, que l'on remarque au-delà du tertre placé au centre de ce tapis de verdure. Là tout est tranquille, nulle route ne traverse ce lieu retiré, et son calme non interrompu, son aspect toujours riant, toujours fleuri, auraient quelque chose de monotone, si les hautes cimes qui l'entourent ne présentaient sur leur sommet les masses noires de leurs forêts de

sapins, parmi lesquelles on aperçoit au loin les ruines du château de Haut-Hastatt. La colline du centre fait face à l'ouverture de la vallée. Dans cet endroit le roc présente une ouverture découverte depuis peu de temps : c'est l'entrée d'un souterrain formé d'abord par des décombres amoncelés dans la grotte qui lui sert de péristyle. Après y avoir marché quelques pas, on y a trouvé des pierres taillées et scellées dans le roc : elles composaient une embrasure, qu'il a été fort difficile d'enlever. Les recherches faites depuis ont procuré la connaissance d'une voûte très-étendue : elle est aujourd'hui remplie de terre végétale, mêlée de fragmens de briques, et l'on y a rencontré quelques ustensiles en fer. Il faut que cette terre ait été introduite par une autre ouverture, que l'on ne connaît pas encore. L'on ne peut y pénétrer au moyen de celle qui existe, qu'en rampant l'espace de trente-six mètres dans un conduit taillé dans le roc. On poursuit les fouilles par les soins de M. Nithard, propriétaire à Soultz matt, et l'on a lieu de croire qu'elles conduiront assez avant sous la colline; car les chiens qu'on a fait entrer avec les ouvriers, s'étant glissés à travers un passage fort étroit, ont aboyé à une grande distance. Quel était l'usage de ce souterrain? pourquoi a-t-il été comblé? quand? et par qui? ce sont là des questions difficiles à résoudre. Nous ferons seulement observer qu'une enceinte ronde et des fossés, que nous croyons avoir été ceux de Jestetten, se trouvent placés directement au-dessus de l'ouverture taillée dans le flanc du roc, et qu'il peut avoir existé des relations du château à cette voûte. Toutefois on pourrait aussi lui donner une plus haute antiquité : le champ est vaste pour les conjectures; il serait aussi impossible de les prouver que de les réfuter.

LUTENBACH.

De Soultz matt un chemin, que l'on croirait avoir été planté d'arbres régulièrement disposés, conduit sur les hauteurs qui dominent la vallée de Guebwiller. Sur la droite, les débris d'un vieux couvent, appelé *Schwartz-Thann*, se montrent dans le lointain. On passe ensuite près de la chapelle de Saint-Gengulfe. Ici le calme de la région qu'on vient de quitter fait place à un tableau d'une nature plus animée, les montagnes ont un aspect plus majestueux, les vallées offrent aux regards des habitations plus nombreuses, et dans le lointain la ville de Guebwiller ferme l'entrée de cette gorge riante, qui portait le nom de *Blumenthal* (vallée des fleurs). Bühl est au centre de ce bassin. Un peu plus en avant on aperçoit le château de Hugstein, dont la tour carrée domine la prairie du haut d'une colline boisée, où commence le vignoble qui s'étend vers Guebwiller. Derrière Bühl, après un léger coude formé par la vallée, on voit Lutembach, siège du chapitre de ce nom : c'est un village situé sur la rive gauche de la Lauch, petite rivière qui divisait ses possessions d'avec celles de Murbach. Ce chapitre, quoique dans le diocèse de Bâle, relevait de celui de Strasbourg. C'est à tort que Schœpflin a placé sa fondation à l'année 1137; car son érection remonte au 10.^e siècle. Les moines ont été envoyés vers ce lieu par le fondateur de l'abbaye de Honau. En 1367, Eppon et Werner de